

BREVET DE TECHNICIEN AGRICOLE
ÉPREUVE E DU DEUXIÈME GROUPE
SCIENCES ÉCONOMIQUES

Option : Production
Spécialité : Animalier de laboratoire

Durée : 2 heures

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 2 pages

SUJET

PREMIÈRE PARTIE

1- À la fin de l'exercice, une entreprise réalise l'inventaire suivant :

Terrains : 40 000 € ;
Prélèvements privés : 20 000 € ;
Capital individuel début : 20 000 € ;
Stocks approvisionnements : 5 000 € ;
En cours de production : 10 000 € ;
Emprunts à Long et Moyen Terme : 60 000 € ;
Matériel : 30 000 € ;
Dettes Fournisseurs : 20 000 € ;
Constructions : 30 000 € ;
Découvert bancaire : 25 000 €.

Établissez son bilan et déduisez-en le résultat de l'exercice. (6 points)

2- Calculez le Fonds de Roulement, le Besoin en Fonds de Roulement et la Trésorerie Nette de cette entreprise. (3 points)

3- Calculez le taux d'endettement de cette entreprise. (1 point)

4- Portez un avis sur la santé économique et financière de cette entreprise. (2 points)

DEUXIÈME PARTIE

À partir du **document joint** et de vos connaissances, répondre aux questions suivantes :

1- Expliquer 4 critères de qualité d'un produit alimentaire. (4 points)

2- Quelles sont les attentes du consommateur ? (2 points)

3- Quelles ont été les conséquences de l'ESB sur la filière ? (2 points)

La viande bovine en première ligne

Directeur du CIV (Centre d'information des viandes), **Louis Orenga** revient sur les enseignements tirés de la crise de l'ESB.

BIMA : QUE VEUT LE CONSOMMATEUR ?

LOUIS ORENGA : Les attentes du consommateur sont de plusieurs types. Il y a d'abord des attentes de base : consommer un aliment qui soit sûr sur le plan sanitaire, qui réponde à ses critères de fraîcheur et de tendreté. Quand elle est satisfaite, d'autres critères interviennent, d'ordre plus sociologique : ils souhaitent des informations claires sur l'origine, l'alimentation et le bien-être des animaux.

B. : COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS LA SOUDAINETÉ AVEC LAQUELLE IL A RÉAGI VIS-À-VIS DE LA VIANDE BOVINE EN 1996 ?

L.O. : La viande est très sensible parce que, dans les produits frais ou peu élaborés, le consommateur est plus sensible sur les conditions de production. Le second élément est que la viande est un produit peu segmenté, qui ne fait pas l'objet d'une forte communication de marque. Quand la suspicion arrive, c'est de toute la viande dont on doute. Comme, au début de la crise, les connaissances scientifiques sur ce problème étaient faibles, on pouvait difficilement imaginer pire scénario. Quand il arrive un problème de ce type, on peut au mieux éviter de l'amplifier. La consommation de viande bovine se situe aujourd'hui à -4 ou -5 % par rapport à 1999, dans un contexte où les prix à la consommation ont augmenté de l'ordre de 5 %. On a récréé les conditions favorables à la stabilité de la consommation, mais nous restons dans une situation instable.

B. : SELON VOUS, LE CONSOMMATEUR PREND-IL LE POUVOIR ?

L.O. : Je crois surtout qu'il l'a toujours eu. On avait un peu oublié que c'était lui qui achetait. La baisse structurelle de la consommation de viande rouge ne peut pas s'expliquer seulement par une analyse sur les prix. C'est une réflexion qui doit être menée par toute la filière. La crise de l'ESB a eu des effets dramatiques, elle a aussi permis de refonder l'avenir de la viande sur de nouvelles bases.

● PROPOS RECUEILLIS PAR BENJAMIN MASSON